NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Pasteur Hugues Girardey

Textes :

Proverbes 8, 32-36
Luc 14, 25-33

Espérer pour le vivant
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie

Proposition de prédication

Sur le seuil : de la mélancolie à l'espérance

C'est le temps de la rentrée !
Vous le vivez toutes et tous, de près ou de plus loin.

Nos enfants et petits-enfants reprennent le chemin de l'école dans cette intensité mêlée d'excitation et d'appréhension qui caractérise septembre.
Temps dense et intense pour eux comme pour leurs parents et parfois pour leurs grands-parents.
Il en va de même pour les adultes qui, au sortir de l'été, reprennent eux aussi leur chemin.

En Église aussi, la vie qui avait ralenti pendant la trêve estivale reprend.

Non pas comme un simple recommencement, mais comme une nouveauté offerte, portée par l'espoir du renouveau.

Cette rentrée porte en elle, pour notre territoire, son histoire, comme son avenir, quelque chose d'exceptionnel : notre Temple Saint-Martin renaît sous nos yeux, étape après étape, après des années d'un patient et laborieux travail, débuté dans les années 1990, notamment sous le ministère de Jean-Pierre Barbier, et une rénovation concrète engagée à l'automne 2021.

Plus qu'une simple restauration de pierres, c'est un lieu de vie qui retrouve sa vocation première - accueillir, rassembler, inspirer, élever… en un mot rayonner !

Ce renouveau du lieu est signe de renouveau profond pour celles et ceux qui portent, pour les fidèles, pour nos communautés locales.

notes & bibliques & prédications

Il y a dans cette renaissance quelque chose qui dépasse nos seuls efforts, et bien plus encore notre seule paroisse de Montbéliard !

Comme le dit Paul : "Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître."

Nous posons nos gestes, créons les conditions, mais le reste nous porte et nous dépasse.
Cette source qui jaillit à nouveau vient irriguer nos vies et nous redonner cette audace dont notre époque a tant besoin.

Une époque qui est certainement elle aussi un seuil.

Nous sortons d'un été que nous avons voulu léger, ressourçant, peut-être même futile par moments... les congés estivaux le valent bien, et pourtant il est demeuré marquant, éprouvant.

Un été-seuil, disent certains, que nous ne pourrons certainement pas repasser dans l'autre sens.

Seuil de nos consciences face à une réalité climatique criante : incendies en Grèce, en Espagne, au Canada, comme ici même en France, dans l'Aude et les Corbières ; vagues de chaleur étouffantes, glaciers qui s'effritent, nappes phréatiques qui s'assèchent.

Seuil de notre insouciance devant l'urgence du monde : les chiffres, les cris, les images nous rappellent que le temps n'est plus à la cécité.

Ce basculement, Paul Verlaine l'a dit dans ses vers magnifiques et sombres :
Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Des mots d'une mélancolie profonde, digne du plus grand spleen automnal.

Et pourtant, l'histoire les a revisités : Radio Londres a transformé ces premiers vers en signal du débarquement du 6 juin 1944.

La mélancolie devenait alors espérance, audace, annonce d'un tournant décisif face au mal radical.

Espérance non seulement d'une libération des territoires comme des vies aliénées,
mais aussi d'une société nouvelle, esquissée par le Conseil National de la Résistance (CNR) – co-construite par des hommes et des femmes que tout séparait et qui pourtant se sont rassemblés, unis, pour fonder un avenir plus juste, plus solidaire, plus pacifique.

Pourquoi évoquer Verlaine ?
Pourquoi ce détour historique ?

Parce qu'en préparant cette prédication je suis allé voir ce que j'avais bien pu dire dans le passé sur ces textes, et je suis retombé sur une prédication que j'avais faite à Beaune en août 2022.

Prise de recul pour tenter de nourrir un discernement par le bénéfice du temps un peu plus long, et j'y ai découvert, ou plutôt redécouvert, un article du journal *Le Monde* qui m'avait alors inspiré, et qui se concluait par ces mêmes vers de Verlaine[1].

L'article décrivait la mutation d'Emmanuel Macron, alors « optimiste de la volonté » et chantre du ruissellement économique, devenu à l'époque inquiet du « grand bouleversement du monde ».

Au seuil de cet été 2022 et aux portes de la rentrée, le président avait alors ouvert le conseil des ministres avec un propos liminaire particulièrement sombre.

M. Macron avait disséqué le "grand bouleversement du monde" à travers trois "fins" : « fin de l'abondance, fin de l'insouciance, fin des évidences ». Sans que la perspective d'un coin de ciel bleu apparaisse.

La "fin de l'abondance", c'est celle de l'accès aux matières premières, à l'eau, aux liquidités financières qui nous semblaient perpétuellement disponibles.
La "fin de l'insouciance" avec le retour de la guerre en Europe et le coût de notre liberté qui "peut supposer des sacrifices".
La "fin des évidences" face à la montée des régimes illibéraux et au renforcement des régimes autoritaires.

À trois ans de distance, comment ne pas voir combien ces mots résonnent aujourd'hui, dans un écho qui s'est encore considérablement amplifié !

Nous voici en septembre 2025.
Le gouvernement s'apprête à affronter un vote de confiance qui dit quelque chose de l'instabilité politique de notre pays.

Dans les rues, une mobilisation citoyenne s'annonce, alimentée par des préoccupations internes, propres à la gouvernance de notre pays, mais aussi par des influences extérieures.

Au loin, l'Ukraine continue de souffrir, guerre longue qui déchire une nation et redessine la carte de l'Europe et de sa défense.

À Gaza, la famine et les bombardements font de chaque jour une survie impossible à décrire.

En République Démocratique du Congo, les machettes ressortent et les massacres s'ajoutent aux abominations.

En arrière-plan, d'autres foyers, d'autres nations s'embrasent, pendant que les puissants du monde multiplient sommets et pseudo-sommets, dont les communiqués dessinent des horizons complexes, si ce n'est peu enclin au respect des peuples, des individus, des démocraties et des libertés individuelles.

[1] Article du *Monde* du 24/08/22 (inquiet du « grand bouleversement du monde »)

Et par-dessus tout, la planète gémit. Le climat se dérègle, les saisons vacillent, le vivant s'effondre, les catastrophes se multiplient, et l'humanité semble répondre par un silence de plus en plus lourd et sourd, comme si nous étions dépassés, résignés.

L'écho d'un Jacques Chirac d'il y a 25 ans s'amplifie lui aussi : « La maison brûle et nous regardons ailleurs ! »

C'est un seuil.

Un seuil historique.

Le temps n'est plus au confort d'hier.
Le temps n'est plus aux illusions faciles.
Plus synthétiquement, le temps long, en tout cas le croyons-nous, qui permettait de remettre à demain, finit lui aussi par manquer.

La ligne du temps semble s'être restreinte.

Nous le pressentons : il y a quelque chose qui s'est déplacé, et nous ne pourrons pas revenir en arrière.

Et voilà que les textes bibliques de ce dimanche nous parlent précisément de seuils.

Le livre des Proverbes nous dit : « Heureux celui qui m'écoute, qui veille jour après jour à mon seuil, qui monte la garde près des montants de mes portes ! »
Ce seuil est un lieu de vigilance, de veille, de choix. Y prêter attention, c'est accepter de se laisser instruire, transformer.

L'évangile de Luc, lui, vient heurter plus rudement nos oreilles : « Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix pour venir à ma suite ne peut être mon disciple. »

Derrière la brutalité du mot « détester », c'est un appel au départ, pour certains à l'arrachement : quitter les sécurités apparentes, renoncer aux évidences supposées, voire illusoires, choisir la fidélité au Christ comme orientation première.

Porter sa croix, aujourd'hui, n'est-ce pas justement accepter de prendre part au poids de ce monde blessé ? Ne pas déléguer aux autres ce qui nous revient, mais assumer notre responsabilité – individuelle et collective – dans un temps où l'humanité cherche urgemment son avenir ?

Sur ce seuil, chacun, chacune, est appelé à discerner.

Comme Marie Durand gravant « Résister » sur la pierre de son cachot de la Tour de Constance, il nous faut trouver les mots et les gestes qui traduisent notre fidélité à Dieu dans l'épreuve.

Comme l'Exode nous le rappelle avec force : « Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face ! »

Voilà le socle.
Voilà la dalle de seuil sur laquelle nous nous tenons.

Aujourd'hui donc, nous sommes au seuil.
Seuil du temps civil de la rentrée,
seuil du temps saisonnier qui s'annonce,
seuil des consciences face aux défis radicaux, aux urgences de notre époque.

Mais aussi seuil d'une conversion : conversion de nos habitudes, de nos attachements, de nos illusions.

Car la foi chrétienne ne nous invite pas à l'évasion, mais à l'engagement.
Elle ne nous promet pas un chemin facile, mais elle nous promet qu'au cœur de l'épreuve, une source nouvelle jaillit.

Alors, la question est simple et décisive : avons-nous l'audace d'une espérance à ce point ancrée et radicale que, comme en 1944, les mots mêmes de la mélancolie puissent devenir promesse d'un avenir nouveau ?

Avons-nous le courage de croire qu'à travers les fractures de ce monde, Dieu travaille un printemps inattendu ?

Car il ne s'agit pas de nier la gravité de l'heure.
L'instabilité politique, les conflits, l'urgence climatique sont réels.

Mais notre foi nous appelle à autre chose qu'au désespoir, à l'indifférence, à la résignation.

Elle nous appelle à la responsabilité.

À cette capacité de répondre présent devant l'histoire qui se fait, se déplie et se déploie inexorablement.
Pas avec naïveté, mais avec lucidité pragmatique.
Pas avec résignation, mais avec détermination audacieuse.
Pas seuls, mais ensemble, dans une espérance concrète et habitée, engagée !

Les « sanglots longs des violons de l'automne » ont pu, un jour de juin 1944, annoncer la libération et ouvrir à une société plus juste, plus solidaire, plus paisible.

Qu'est-ce qui, dans notre mélancolie présente, peut annoncer le renouveau ?

Peut-être une conscience collective qui s'éveille et nous réapprend notre interdépendance à l'ensemble du vivant.
Peut-être la jeunesse, comme la vieillesse, qui refusent le cynisme, et redécouvrent que le bien coûte et exige une implication concrète de chaque instant, et de chacune et chacun.
Peut-être des communautés comme la nôtre, aussi petite soit-elle, qui choisissent de vivre et surtout de mettre en vie, concrètement ici même, la fraternité et de témoigner d'une espérance plus grande que nous-mêmes, résistante au spleen automnal aussi sombre soit-il.

Comme me disait une vieille amie : on n'enlève pas l'obscurité, on peut juste y porter une lumière.

L'audace, aujourd'hui, n'est pas celle d'un recommencement illusoire, mais celle d'une nouveauté offerte.
Une nouveauté qui passe par notre propre conversion, personnelle et collective.
Une nouveauté qui demande de renoncer à ce qui nous entrave pour embrasser ce qui nous grandit.
Une nouveauté qui, au milieu de la gravité, fait déjà poindre un printemps bourgeonnant.

Frères et sœurs, mes ami(e)s, nous sommes sur le seuil.

Entre inquiétude et espérance.
Entre mélancolie et résurrection.
Entre ce monde qui s'essouffle et le Royaume qui vient.

Dieu nous y attend.

Osons franchir ce seuil, ensemble, concrètement, dans l'espérance et l'audace.

Amen

Indications liturgiques

Cantique : ARC 239 – Ecoute, entends la voix de Dieu

Prière d'intercession :

Seigneur, nous venons à toi avec le monde tel qu'il est :
meurtri par les guerres,
épuisé par nos excès,
fragilisé par les dérèglements du climat,
et menacé dans tout ce qui vit.

Nous déposons devant toi l'Ukraine, Gaza, la RDC,
ces terres qui saignent, ces vies qui ploient.
Nous déposons nos forêts, nos rivières, nos océans,
et tous les êtres qui partagent ce souffle fragile qu'est la vie.

Nous déposons notre pays,
ses inquiétudes, ses colères, ses espoirs.
Et nous déposons nos proches, nos familles,
nos solitudes et nos deuils silencieux.

Seigneur, inspire en chacun et chacune
la faim et la soif de justice,
la faim et la soif de toi.
Rends-nous attentifs et persévérants,
capables de semer la paix,
même minuscule, même fragile,
comme un souffle qui fait frémir le feuillage du chêne comme du roseau.

Car ta paix est plus forte que nos violences,
et ton Royaume vient,

réconciliant les hommes, les femmes, les peuples,
et tout ce qui vit sous ton regard.

Dans cette confiance et cette attente de ton Royaume, tournons-nous ensemble vers toi, Seigneur, et unissons nos voix, et nos mains, pour te dire la prière que ton Fils nous a enseignée.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org